

Pic de Barassé, Couloir Est

Participant-Encadrants: Guillaume Dageville et Francois Pfindel

Octobre 2017, lors de la préparation du calendrier du SLAT :

- *Frantz, tu remets ta sortie pente raide au programme?*
- *Evidemment! On va bien finir par réussir à la faire.*
- *Ah Ah! On prend les paris que tu l'annuleras, comme l'an dernier et les 7-8 années que tu la mets au programme !*

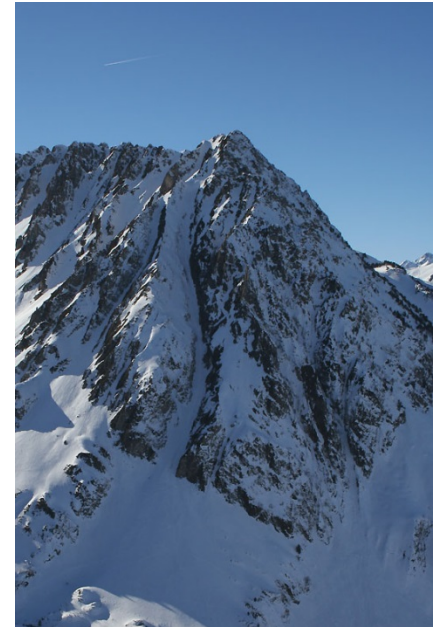
Vendredi 16 Février 2018 :

- *Alors, vous annulez votre sortie ?*
- *Bien sûr que non, on la maintient ! Mais on change l'objectif.*
- *Mais y a que vous deux pour votre sortie, y a personne qui sort avec vous !*
- *Raison de plus pour la maintenir. Si vous voulez, on vous l'annule pour les finances du club, mais pas pour les stats. Nous ne serons pas les 1^{er} à annuler une sortie cette année...certes, on n'est que deux, mais on est deux quand même...*

Dimanche 18 Février 2018, le jour J pour les deux valeureux encadrants/sortants :

RDV 6h au parking de la station essence du Leclerc Roques. Nous partons vers le Pic du Barassé pour nous attaquer au Couloir E du pic éponyme. Il s'agit d'un fantastique coup de lame dans la muraille rocheuse de ce Pic. Du sommet à l'entame, il y a environ 450m de couloir (150m de plus si on considère le cône de déjection) à 45-50° serpentant entre les parois verticales du Pic. Un ski soutenu et engagé en perspective...il ne faudra pas se la coller.

8h, départ sous le ciel bleu et dans un froid mordant. Nous partons avec des sacs légers...il n'est pas agréable de skier du raide avec un sac de 10kg voire plus. Nous attaquons notre longue journée par une petite marche ski à l'épaule histoire d'échauffer les cuisses qui vont être mises à rude épreuve. Après ce 1^{er} tape cul, nous arrivons à la cabane de Barassé que l'on dépasse et l'on suit une pente raide en se tenant rive gauche du torrent. Nous arrivons alors à l'entame du couloir. Il n'y aura pas de problème avec les avalanches aujourd'hui...le secteur est ravagé par les avalanches de fonte des jours précédents, qui ont emporté le manteau neigeux jusqu'au sol à certain endroit...la crue avalancheuse comme nommée par MeteoFrance prend d'un coup d'un seul tout son seul. Le regel de la nuit a également fait effet : la neige porte bien



Nous chaussons alors nos crampons et attaquons les 600m de remonté....nous savons d'ores et déjà que la descente va être sport :

- les 200 1^{er} mètres sont un immense champ de bataille rempli de tranchés, de trous, de boules de neige dures venant des d'avalanches.
- les 200 mètres suivants sont en neige dures...les avalanches ayant tout emporté sur leur passage, il ne reste que la neige tassée/glacée du début de saison...on découvre des cassures de plaque d'un bon mètre d'épaisseur...il ne devait vraiment pas faire bon trainer dans le coin durant la semaine.
- et les 200 dernier mètres, qui sont les plus raides, sont également en neige dure, mais le terrain est plus lisse....enfin, ça reste tout relatif...



La montée commence à être longue...l'effort faisant son effet, je commence à avoir mal aux pattes, chaud, soif (mais pas question de sortir la gourde dans cette pente). Encore une montée où tu te dis que c'est quand même un sport où il faut aimer l'effort, les positions malcommodes, les fringues qui collent, l'humidité interne...du bonheur dans l'effort et la sueur.

Et puis je me pose quand même pas mal de questions quant à la réussite de notre entreprise...une certaine appréhension me gagne....on est loin des conditions idéales pour ce genre de descente.



11h, nous sommes au sommet. Il faut maintenant s'atteler à la tâche. Le ciel commence à se voiler. La chute ne pardonnera pas: la neige est dure et mal commode...on est loin du cinéma...on est plutôt dans le dur aujourd'hui...il va falloir être solide sur les cuisses et techniquement irréprochable.

Une petite photo avant de partir et on invoque le mental de Fourcade pour la concentration, la technique de Tardivel pour ne pas se mettre en bombe, et la folie de Thovex avant de se lancer.

Guillaume se lance en 1^{er}. C'est la partie la plus raide et la plus aérienne de la descente. Un brin d'appréhension, et il déclenche le 1^{er} virage...la technique du virage sauté revient instantanément, suivi de l'autre technique plus classique qui consiste à se laisser déraper. 2^e virage, nickel. 3^e virage, nickel aussi. Une pause s'impose pour récupérer mentalement. Je me lance à mon tour. Pas mieux que Guillaume...mon bâton ploie – mais ne rompt pas – sous la puissance du déclenchement des virages.



Nous faisons alors le point sur nos états d'âme :

- *je ne sais ce qui me retient d'enchaîner les virages à la manière d'un Thovex ?*
- *la peur peut être ?*
- *ca doit être ca ! La peur.*

La peur...celle qui te prend les tripes et qui te fait accélérer la digestion de la soupe à l'oignon de la veille, celle qui te fait te demander ce que tu fous là et qui te fait pester contre les conditions pas au top, mais surtout celle qui te fait te concentrer à fond et te permet de ressentir le moindre positionnement de ton corps, du bout des orteils qui ne font plus qu'un avec la godasse, au buste engagé dans la pente en passant par le poids du corps bien calé sur la jambe aval.



Nous arrivons enfin à enchaîner des virages après cette entame pentue, et ce jusqu'à la moitié du couloir. Dans cette partie, la neige étant correcte à skier, la pression mentale tombe un peu et nous pouvons donc libérer un peu notre ski. La suite sera plus compliquée...nous descendons encore d'une centaine de mètre dans une neige défoncée par les avalanches, puis nous remettons les crampons : trop dangereux de finir à ski.

Le patin ne touchant pas souvent le sol, la spatule et/ou le talon étant bloqué par les boulettes d'avalanche, et le plaisir étant proche de zéro, nous décidons assez naturellement de remettre les crampons.

12h30, nous sommes en bas. Légèrement usés par la pression mentale et un peu par l'effort. Le temps se met franchement à tourner. Il neige. Nous faisons une longue pause repas – une barre et une orange pour deux - puis vers 13h, nous repartons vers le lac de Greziolles pour franchir la Hourquette de Médette et redescendre sur La Mongie. Nous avons la flemme de redescendre par la cabane du Barassé...c'est trop pénible à skier, alors autant faire un peu de rab pour faire une belle boucle.

Nous nous mettons donc en route, et au fur et à mesure de notre progression, le temps devient de moins en moins lumineux et de plus en plus blanc...la neige fraîche finit par recouvrir les coulées de la semaine, et le relief finit par disparaître de notre vision. Nous atteignons le lac et prenons alors plein NO vers la Hourquette...nous sommes un peu incertain de l'itinéraire. Nous n'y voyons plus rien, les altimètres nous disent que nous sommes au col, mais on se rend bien compte que l'on monte encore...sans doute dans une pente plutôt raide, mais pas de risque nivo aujourd'hui...les couteaux ont du mal à accrocher...nous arrivons alors à une belle cassure de plaque. La hourquette ne doit pas être bien loin. Nous voyons des rochers se découper dans le ciel. Nous finissons à pieds le long des rochers et nous arrivons enfin au col après environ une 20aine de mètres.



La visibilité est presque nulle, mais nous voyons quand même le début de la descente qui est en caillasse et en herbe. On remet donc les crampons. Après 100m, nous pouvons chausser et finir la descente à ski. La neige est fraîche et douce, mais c'est jour blanc. On descend comme on peut vers la Mongie et nous y arrivons vers 16h. Un coup de Stop – sans même exposer nos grosses cuisses encore bandées par l'effort – et Guillaume part chercher la voiture.

En conclusion, comme le dit si bien Dominique Potard « L'effort, la peur, la soif, en quelques secondes assèchent la bouche », l'effort ayant été long et la peur tenace, il eut été dommage de gâcher une si belle soif avec de l'eau. Direction la taverne de Saint-Marie de Campan pour soulager notre soif et faire le point sur notre vaillante sortie.

- *c'était un peu rude quand même pour une sortie club ?*
- *Ouai, paraît que c'est AD- et S5. Mais on n'a pas annulé. L'honneur est sauf.*
- *On se refait ça dans le couloir des poubelles ?*
- *Si on veut être des skieurs du vertige, il va bien falloir rendre visite au Pic du midi.*

Guillaume et Frantz